

- Des catholiques traditionalistes se sont mobilisés devant des églises de Nantes et Bruxelles, début décembre.
- Chaque fois pour faire interdire les concerts que devait y donner une artiste jugée “sataniste”.
- Ce qui pose fondamentalement la question de la place de la culture non sacrée dans les lieux de culte.

La musique non sacrée a-t-elle sa place dans les églises ?

Une curieuse agitation est venue perturber le centre historique de Nantes (France), le mardi 7 décembre. En début de soirée, une soixantaine de catholiques “intégristes” – pour reprendre les termes de la mairie locale – ont interdit à 370 personnes de pénétrer dans l’église Notre-Dame-de-Bon-Port. En cause: le concert que devait y donner à 21 h l’artiste suédoise Anna von Hauswolff, jugée “sataniste” en raison des paroles d’une chanson composée en 2010. Vu de l’extérieur, “Pills” n’a rien d’une ode à Satan. L’auteure y fait une analogie entre la prise de drogues dures et la descente aux enfers, ou plus précisément le fait de “faire l’amour avec le diable”, image ô combien classique et présente dans la culture populaire. Organiste et pianiste de formation, Anna von Hauswolff n’avait en outre aucune intention de jouer ledit morceau, le répertoire proposé lors de cette tournée étant purement instrumental. Mais le show annoncé fut bel et bien annulé, faute de mesures de sécurité suffisantes pour permettre au public d’accéder calmement à l’édifice, dont l’entrée était bloquée par les contestataires.

On pensait l’incident localisé. Selon la presse locale, la ville de Nantes abrite en effet l’une ou l’autre groupe catholique traditionaliste, dont certaines franges proches de l’extrême droite. Mais la venue d’Anna von Haus-

swolff à Bruxelles quelques jours plus tard a, à nouveau, donné lieu à une certaine mobilisation. “Une cinquantaine de personnes sont effectivement venues devant l’église Saint-Dominique à partir de 18 h 30”, se remémore Paul-Henri Wauters, directeur du Botanique qui organisait le concert en collaboration avec les Frères dominicains le 13 décembre dernier. “À un moment donné, elles se sont agglutinées devant la porte pour faire bouchon. Nous avons prévenu la police, qui est intervenue poliment mais fermement pour demander à ces gens d’aller se mettre sur le trottoir d’en face, où ils ont chanté des chants religieux durant une bonne partie de la soirée.” Les Frères dominicains, de leur côté, ont expliqué à la presse française avoir reçu des dizaines d’e-mails haineux ou belliqueux dans les jours et les heures précédant le show.

L’artiste, suivie en voiture

“L’artiste elle-même a eu peur lorsqu’elle a rejoint son hôtel à pied après une répétition et qu’un individu l’a suivie sur plusieurs centaines de mètres en voiture, fenêtres ouvertes, en chantant des Ave Maria”, ajoute Paul-Henri Wauters, qui s’étonne encore des accusations de blasphème visant la musicienne. “Le Botanique a pour tradition d’organiser des concerts dans des églises. Cela s’est déjà produit à une vingtaine de reprises, avec des artistes comme le producteur autrichien Fennesz ou la chanteuse belge

An Pierlé, sans que ça pose le moindre problème. Les artistes qui souhaitent jouer dans des églises ont généralement un vécu, une pratique et une approche en lien avec le mysticisme ou la spiritualité. Il y a toujours un grand respect des lieux, qui limitent de par leur nature même le type de musique qui y est proposé. Il faut une musique avec une certaine résonance qui n’est absolument pas compatible avec du rock ou du punk, par exemple.”

Un orgue, des fonds publics

Le directeur du Botanique le reconnaît, on peut évidemment et fondamentalement se poser la question de savoir si les églises doivent ou non s’ouvrir à des formes d’art et de culture n’étant pas exclusivement lié à l’exercice du culte (lire ci-contre). “Le lien entre l’art et le sacré est complexe, ajoutez-il. Il y a une tradition, dans la chrétienté, de parler des choses de l’humanité, et je crois que la musique y a sa place. Les églises sont des lieux idéaux pour rassembler les gens autour de belles choses. Quelque chose de particulier ressort des concerts qui y sont donnés.” Le Botanique et les Frères dominicains avancent, enfin, un argument plus spécifique: l’orgue Van Bever de l’église Saint-Dominique vient tout juste d’être restauré à grands coûts avec des fonds publics. “Nous considérons donc qu’il doit être mis au service de la culture et du public.”

Valentin Dauchot

“Il faut une musique avec une certaine résonance.”

Paul-Henri Wauters
Directeur du Botanique.